

**POEMES: AMES EN PEINE
ET CORPS SANS AME,
LES CLEFS ARDENTES,
LE DOULOUREUX TRESOR**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649762361

Poemes: Ames en peine et corps sans ame, Les clefs ardentes, Le douloureux tresor by Andre Salmon

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ANDRE SALMON

**POEMES: AMES EN PEINE
ET CORPS SANS AME,
LES CLEFS ARDENTES,
LE DOULOUREUX TRESOR**

EN PRÉPARATION

Les Féeries et les Drames, poèmes
L'Ultra-Violet, proses.

31/2/20

ANDRÉ SALMON

..

POÈMES

AMPS EN PEINE ET CORPS SANS ÂME

LES CLEFS ARDENTES. — LE DOULOUREUX TRÉSOR

PARIS

ÉDITÉ PAR LES SOINS DE VERS ET PROSE

18, rue Boissonade, 18

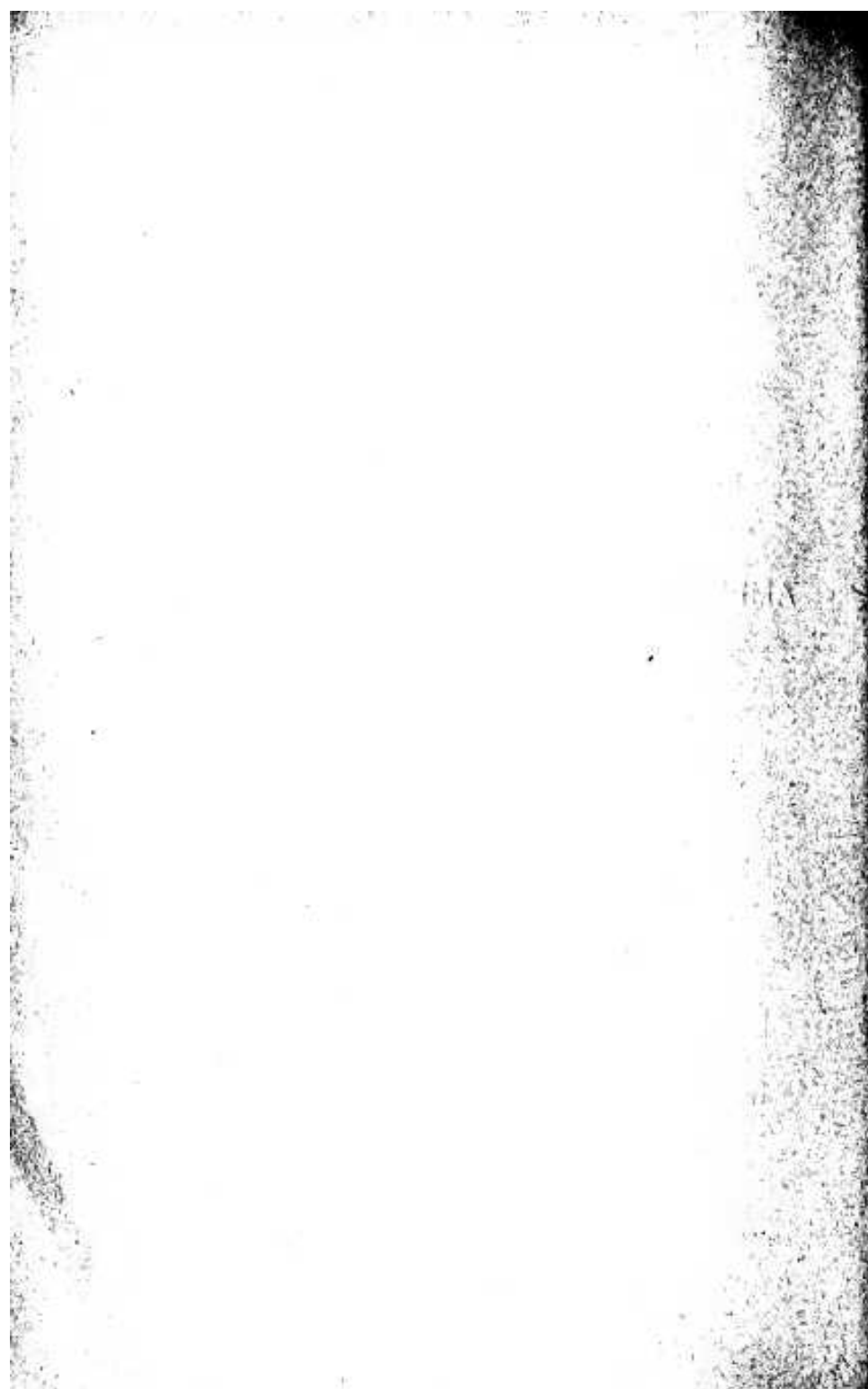
—
1905

458125
73.2.47

PQ
2637
A55P6

*Il a été tiré de cet ouvrage deux cent cinquante
exemplaires, dont vingt-cinq sur papier de
Hollande, numérotés de 1 à 25.*

AMES EN PEINE ET CORPS SANS AME



PORTIQUE

A la mémoire de STÉPHANE MALLARMÉ.

Voyageur, sur la route ardue et sans limite,
Par tant de pas de forcenés ensanglantée,
La retraite fleurie, ami, te sollicite,
Riche d'un lac dormant, de chênes hauts plantée.

Cependant ne crois pas y trouver l'accalmie,
Ses fleurs ont pour nos cœurs d'angoissants sortilèges
Et quand descend le soir des saisons ennemies
On meurt de faim en regardant tomber la neige.

Juin t'y jette éperdu sur la blancheur des marbres,
Les oreilles battues d'anciennes sérénades,
Pendant que la fée qui loge au creux d'un arbre
Cherche les baies qui rendent les enfants malades.

C'est là que j'ai vécu, absurde et solitaire,
Implorant le dieu qui veille casqué de mousse,
Mais le dieu est bien mort sous la frondaison rousse
Et j'ai meurtri mon front sur sa barbe de pierre.

Et, à l'heure où les fous épient les belles dames
Dont les doigts font goûter sur nos lèvres le baume
Qui tue pour mieux guérir et dont rêvent les hommes,
C'est là qu'une âme en peine épouse un corps sans âme.